

## FOLCO DE BARONCELLI ET LES TRADITIONS CAMARGUAISES.

***La découverte de la Camargue est récente. Elle ne remonte guère plus haut que la fin du XIXe siècle. Jusque là elle était à peu près inconnue. Les terres cultivées étaient peu nombreuses. L'élevage des chevaux y était presque abandonné. La plus grande partie du delta était impénétrable. Son climat rude décourageait tout peuplement. Vers 1800, ce pays d'eaux instables et de terres inachevées, vrai champ de bataille où s'affrontaient les éléments était considéré comme une contrée interdite où ne s'aventuraient que les braconniers, les proscrits, les déserteurs, et les contrebandiers. Et puis un jour, vint un cavalier... ! (Henriette Dibon, Folco de Baroncelli).***

***« J'ai voué ma vie à un idéal: la Provence, et je n'ai embrassé mon métier que pour mieux servir cet idéal, pour me trouver plus près du peuple provençal, pour mieux arriver jusqu'à son coeur et pour mieux l'aider à sauver son passé de gloire, sa langue et ses coutumes » (Folco de Baroncelli).***

Chacun croit connaître Folco de Baroncelli, l'« inventeur » des traditions camarguaises pour certains, « l'indien » provençal pour d'autres et on entend souvent dire que c'est le « pape » de la Camargue. Mais qui est Folco de Baroncelli ?

Folco de Baroncelli est né le 1<sup>er</sup> novembre 1869 à Aix en Provence.. Les Baroncelli étaient d'origine italienne. Ils sont venus à Avignon en 1365 pour fuir les troubles politiques... Deux factions se disputaient le pouvoir, les Gibelins, partisans d'un pouvoir fort sous l'égide de l'empereur (*Frédéric II*) et les Guelfes qui penchaient du côté du pape en défendant le principe de la suprématie du pouvoir spirituel sur le temporel. Les Baroncelli étaient du parti des Gibelins mais... paradoxalement, arrivés à Avignon ils deviennent les banquiers des Papes ! Les Baroncelli doivent être riche car de prêts en intérêts les papes n'arrivent pas à rembourser leurs emprunts auprès de cette famille. On trouve trace qu'ils leur doivent en 1514 2500 ducats. Pour s'acquitter de cette dette, le pape Léon X va offrir aux Baroncelli, par une bulle d'inféodation à perpétuité, un marquisat. Ce sera le marquisat de Javon, situé sur la commune de Lioux, près de Murs dans le Vaucluse. Depuis cette époque les Baroncelli portent le nom de Baroncelli-Javon.

La mère de Folco de Baroncelli est une « Chazelles-Lunac », fille de Louis de Chazelles qui était depuis 1830 au service des princes « légitimistes », on les disait parents avec la duchesse de Berry, et, passant toute sa vie à les soutenir, y perd sa fortune ainsi que celle de sa femme. Marie-Caroline-Henriette-Thérèse-Marguerite-Elizabeth-Louise de Chazelles-Lunac est celle qui épouse Raymond de Baroncelli-Javon, directeur du télégraphe d'Aix en Provence !

Donc Folco de Barconcelli naît à Aix en Provence mais sa famille habite Avignon. Il passe néanmoins son enfance au château Bellecôte à Bouillargues<sup>1</sup> et fait ses études à Nîmes. Sa mère, sa grand-mère lui font aimer la langue provençale qu'elles parlent couramment à la maison, ce qui est exceptionnel à l'époque : cette langue n'est que pour les « paysans » . Pour sa famille il est « Toto ». Il fait des études assez brillantes, il est élève à la Maîtrise de Nîmes. Il cherche à se perfectionner dans la connaissance de la langue Provençale que lui ont enseignée sa mère et grand-mère. On ne connaît pas ses résultats au bac mais l'Eclair du 22 juillet 1886 qui publie le palmarès de la Maîtrise donnent l'indication de résultats très brillants de Folco : 1<sup>er</sup> prix de discours français et d'analyse oratoire, 2<sup>ème</sup> prix de discours latin, de version latine, de version grecque et d'instruction religieuse, 1<sup>er</sup> accessit de rhétorique, 2<sup>ème</sup> accessit d'histoire littéraire, prix unique d'allemand et enfin prix unique d'honneur.

La grand-mère, Mme de Chazelles meurt, le château de Bellecôte est vendu, le père de Folco doit revenir à Avignon habiter l'Hotel de Javon chez le Marquis Gabriel de Javon.

On dit que Folco va « posséder » cette maison. Il interroge le vieux grand-père qui lui présente chaque portrait : cardinal, seigneur, page, chevaliers de Malte, officier des Galère, major des gardes françaises. Mais il en manque un : le dessin de Léonard de Vinci.

*Cet important dessin de Léonard de Vinci (1452-1519) est une étude pour le corps pendu de Bernardo di Bandino Baroncelli. L'homme avait assassiné Giuliano de Medici le 26 avril 1478 dans la cathédrale de Florence, pendant la messe du dimanche de Pâques.*

*Ce meurtre fut l'un des épisodes les plus sanglants du conflit qui opposait la maison des Medicis et la famille Pazzi,*

<sup>1</sup> De nos jours... Le château est appelé Belle coste (ou Belle-coste, Bellecoste). Il est maintenant sur la commune de Caissargues depuis sa création en 1904, auparavant c'était l'hameau de Bouillargues. Il est mentionné en 956 sous le nom "Caxanicus". Il est situé sur la plaine "Vitrensque", jadis inondable, actuellement irriguée. Il appartient à la famille du Tremblay qui perpétue la tradition viticole de la propriété. Il est également connu pour son conservatoire d'iris conçu par Mme du Tremblay, actuellement décédée.

soutenue par le pape Sixte IV. Le meurtrier réussit à s'enfuir et à gagner Constantinople, où il fut reconnu et fait prisonnier. Ramené à Florence enchaîné, le 24 décembre 1479, il fut pendu aux fenêtres du Palazzo del Capitano le 29 décembre 1479.

Léonard de Vinci, qui se trouvait alors à Florence, a laissé à travers le dessin de Bayonne un témoignage essentiel de cet épisode sanglant. Il décrit avec précision le corps inerte, suspendu dans le vide, les orbites creuses du supplicié, et le riche vêtement qu'il portait lors de son arrestation en Turquie. L'artiste a noté sur le bord de la feuille (en recourant à l'écriture spéculaire ou "en miroir", de droite à gauche) les matières et les couleurs du vêtement. Le visage émacié, tête fléchie sur le cou, est étudié séparément en bas à gauche de la feuille.

Folco découvre Avignon, se promène dans la ville et rencontre Mistral, les félibres et Joseph Roumanille avec qui il entretient une correspondance.

Les fêtes de la Saint Estelle vont distraire Folco de la perte de son Grand-père Gabriel. Il a 20 ans. Il aime sa cousine en secret mais elle vient d'accepter la demande de mariage d'un autre... Il écrit des poèmes. Babali sera sa première publication en 1890. C'est Roumanille qui publie cette nouvelle. Les félibres aiment se retrouver à l'Hôtel de Javon : Roumanille bien sûr, avec sa femme et sa fille, Mistral, Félix Gras, Adrien Frissant, Marius André.... Mais comme vous le supposez ces rencontres ne nourrissent pas l'homme ! Il doit trouver un emploi. Son père lui en trouve un et c'est ainsi qu'il entre à la Trésorerie Générale.

En 1891, comme vous le savez tous, Mistral avait obtenu l'année précédente le Prix Jean-Reynaud de l'Institut de France pour la publication du « **Tresor du félibrige** » en 1886 et à l'occasion la somme de 10 000 Frs qu'il voulait consacrer à la création d'un journal. Il demande aux Baroncelli leur fils et la maison. Sur l'en-tête n'apparaîtra pas le nom Hôtel de Javon, mais Palais du Roure.

Folco devient le « Baïlle » du journal (*le rédacteur en chef*) que Roumanille verra juste naître car il disparaît cette même année. Folco qui se dit « son petit écolier » l'annonce lui-même dans le Journal l'Aioli. Folco doit faire son service militaire et laisse les commandes du journal à Gabriel Perrier. Cette même année on baptise, à la Toussaint, des variétés de chrysanthèmes, une portera le nom de Folco de Baroncelli.

L'année suivante Folco se rend très souvent au mas du Petit Badon chez les Dijol. Il se plaît en Camargue. Un jour il rencontre son « petit cousin » : Joseph d'Arbaud.

Folco passe le plus de temps possible en Camargue, il travaille au Journal mais se fait envoyer le courrier poste restante de la Tour Saint Louis. Sa mère et sa sœur Thérèse l'aident à l'élaboration du Journal. Folco a quelques chevaux, il participe aux fêtes des Saintes-Maries.

Comme d'autres félibres, il a une aventure avec Fortunette, il lui dédie « **Bien plus que le vin des papes du comtat sont pleines à ras bord les coupes cristallines, Tes lèvres purpurines m'enivrent O Fortunette, ô coupe de beauté !** ». Mais, comme les autres il l'oubliera bien vite et il lui faut songer à se caser... Son vœu serait de rester en Camargue mais qui voudra s'y installer avec lui ?

Le 24 novembre 1894 il se fiance à **Henriette Constantin**, fille d'Henri Constantin propriétaire du domaine des Fines Roches à Châteauneuf du Pape. Pourtant Folco ne paraît pas pouvoir se détacher de la Camargue « *qui l'a envoûtée* » ! Au petit Badon, à la Bélugue ou au Tes de Roustan. Il y recueille les récits de gardians, des hommes qu'il admire et qu'il écoute raconter leurs récits, pour lui exaltants ! Folco a du mal à reprendre la vie de salon et l'Aioli.

Il se marie le 7 février 1895 et après un court voyage de noce il s'installe avec « Lilette » aux Saintes-Maries même. Si Henri Constantin, pensant avoir trouvé le gendre rêvé, lui demande de s'occuper des affaires de la famille et du vignoble. Mistral est à Maillane, Folco aux Saintes-Maries et les autres un peu partout... l'Aioli doit aussi se sentir mal.

Folco ne se conduit pas comme un simple éleveur qui vise au profit. Son but est de rechercher dans ses produits des éléments de pureté originelle, il y parvient et on commence à l'imiter. Les débuts sont quand même très difficiles.

Cahin caha, Marie-Thérèse continue à tirer l'Aioli jusqu'en 1895. Cette année là un évènement perturbe la famille : la naissance d'un premier enfant. Folco désirait un garçon, bien sûr, mais c'est une fille. On l'appelle Nerte, prénom qui ne plaît pas du tout au grand-père, Raymond de Baroncelli qui disparaîtra en 1897.

En 1898 Joseph d'Arbaud crée une manade. Folco persévère et s'installe au mas de l'Amarée et crée aussi la manade Santenco<sup>2</sup>, fin 1899 il écrit dans le dernier numéro de l'Aioli un poème pour dénoncer l'agression

---

<sup>2</sup> La manade Santenco - Folco de Baroncelli-Javon décide, en 1894, de fonder un élevage de taureaux de Camargue. Il prend pour fer les armoiries de sa famille et donne les mêmes couleurs à sa devise. Son bétail se compose de taureaux et de vaches achetées chez Théophile Papinaud, Mathieu Raynaud, Louis Dijol, Laborde-Caumont, Dumas, Félix Gras, Trouche et Blanc. Au total, trois cent vingt-six bêtes dont le Marquis ne va en retenir que cent quatre-vingt-dix, afin d'atteindre son idéal: cornes en demi-lune pour les taureaux, cornes en forme de lyre pour les vaches, tous de robe noire.

Il s'installe sur la commune de Saintes-Maries-de-la-Mer, et donne à sa manade le nom de **Manado Santenco**, en provençal *manade des Saintes-Maries*. Il fait paître son troupeau à la sortie de la ville, sur les terres de Cacharel, puis au mas de l'Amarée. Le Cailar, que le Marquis appelle la *Séville méridionale*, est son quartier d'été. Il souhaite éviter les croisements entre taureaux de Camargue et d'Espagne, courant à cette époque, pour retrouver la pureté de la race camarguaise. Ses efforts sont récompensés avec le cocardier **Lou Prouvenço**, qui commence sa carrière en 1898, âgé de seulement deux ans. Le Marquis le qualifie de « *doublen gros comme un pois et noir comme le jais* ». Il réalise des courses de qualité, acquiert une réputation flatteuse auprès du public qui le surnomme « le roi des cocardiers ». Sa meilleure prestation a lieu le 16 mai 1909, dans les arènes de Vauvert, mais douze jours plus tard, un combat entre étalons lui coûte la vie.

Le 27 septembre 1907, le Marquis perd une partie de son troupeau, à la suite des crues du Rhône. Il est obligé de renoncer à de nombreuses prestations, faute de bétail suffisant, et ses finances s'en ressentent.

Le 20 février 1915, Folco de Baroncelli-Javon reçoit son ordre d'appel. Il sollicite quelques amis pour qu'ils s'occupent de la manade Santenco durant son absence. Le Marquis est « *libéré de responsabilités militaires* » le 8 janvier 1919. La même année, la devise rouge et blanche voit la naissance du cocardier **Lou Bandot**, dont la carrière prend son envol à partir d'avril 1924. Il est surnommé « **le taureau le plus dangereux qui soit** », et draine un public nombreux à chacune de ses sorties. Il est désigné « **meilleur taureau** » de la Cocarde d'or en 1928, ex-aequo avec **Cetorri**, autre cocardier de la manade, et en 1932. Sa popularité est telle qu'en avril 1931, Saint-Laurent-d'Aigouze voit la création du club taurin Lou Bandot.

Le 20 août 1922, la ville de Marseille organise une fête provençale avec les gardians de la manade Santenco. Le 4 juin 1923, la devise rouge et blanche participe à une fête hippique à Montpellier. La même année, la manade est à Castries pour une course donnée en l'honneur de la reine Amélie de Portugal, surnommée la « **course royale** » ; **l'expression, désignant une course assurée par une seule manade, est rapidement adoptée par le monde de la bouvine.**

Lors de la Cocarde d'Or 1930, la manade Santenco est récompensée avec **Set-Mouraou** qui est désigné « meilleur taureau » de la course. En octobre 1931, le Marquis doit quitter le mas de l'Amarée dont il est locataire, faute d'argent. Les habitants des Saintes se cotisent pour lui offrir un terrain où il construit le mas du Simbeù, réplique exacte de l'Amarée.

Le 25 avril 1933, Henri Aubanel épouse Frédérique, la troisième fille du Marquis, et devient manadier de la devise rouge et blanche un an plus tard. Le 1<sup>er</sup> juillet 1935, la manade est à Fontvieille pour une course donnée dans le cadre des Fêtes du Moulin, en l'honneur d'Alphonse Daudet.

Le cocardier **Clan-Clan** est désigné « **meilleur taureau** » de la Cocarde d'Or 1937, et la manade obtient son quatrième sacre dans cette épreuve.

De Baroncelli à Aubanel

En 1944, Henri Aubanel vend vingt-cinq bêtes à Paul Laurent. En décembre de la même année, la manade Aubanel voit la naissance de **Vovo**, un veau issu de l'union entre la vache Gyptis, qui fugue de sa manade, et l'étalon Provence de la manade Raynaud. Henri Aubanel propose à son fils Pierre de baptiser le nouveau-né ; Pierre répète à voix haute «veau-veau», afin de trouver un nom qui rime. Son père, croyant qu'il s'agit du nom choisi par son fils, le baptise **Vovo**. Taureau cocardier au tempérament fougueux, voire brutal, préférant traverser les barrières plutôt que les sauter, **Vovo** va remplir les arènes de Camargue. Le 22 avril 1951, il provoque une gigantesque panique aux arènes de Lunel : quarante-huit poutres, plusieurs barrières de la contre-piste ainsi que la buvette sont démolies par le cocardier. **Vovo** acquiert une réputation de fauve que la suite de sa carrière va confirmer. En 1958, l'accumulation de ses blessures oblige Henri Aubanel à le retirer de la course libre. En 1959, le club taurin Lou Vovo est créé à Uchaud. Une statue représentant le cocardier est installée, le 19 juin 2010, devant les arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer.

**Le titre de Biou d'or est créé en 1954, et Petit Loulou**, descendant de **Vovo**, est le premier cocardier de la devise rouge et blanche a remporté le prix, en 1964.

À l'instar de son beau-père, Henri Aubanel connaît quelques difficultés financières. D'où l'avertissement qu'il lance à son fils Pierre, lorsque ce dernier veut devenir manadier : « *Mon petit, il n'y a pas d'argent à gagner dans les taureaux. Ton grand-père s'est ruiné, moi, je ne gagne pas ma vie. Ne fais pas ce métier ; c'est un métier de fou !* ». Ce qui n'empêche pas son fils de partir à Saint-Gilles pour fonder sa propre manade, en 1968. Malgré de nombreuses réticences, **Henri Aubanel** finit par céder quelques bêtes à son fils. Il propage la race « **baroncellienne** » en vendant plusieurs bêtes à des manadiers, mais aussi en formant de nombreux gardians qui, par la suite, montent leurs manades en achetant leurs premières bêtes chez leur ancien *pélot*.

Dans la nuit du 4 au 5 décembre 1973, un événement inconnu entraîne la moitié de la manade dans le Vistre, un fleuve côtier proche du Cailar. Soixante-cinq taureaux périssent noyés. En 1977, la devise rouge et blanche assure une abrivado sur le Prado, à Marseille, dans le cadre d'une exposition sur la chasse et le cheval. Le 27 octobre de la même année, deux gardians de la manade perdent la vie en tentant de sauver trois taureaux des inondations.

Les Saintes-Maries-de-la-Mer inaugure, le 15 juin 1996, le **bouvaou** Henri Aubanel. Ce dernier décède deux ans plus tard. Son fils Pierre prend les rênes de la devise rouge et blanche, et la renomme manade **Aubanel Baroncelli Santenco aujourd'hui gérée par** Bérenger et Réginald Aubanel, fils de Pierre Aubanel.

contre les Boers<sup>3</sup> « *son premier grand cri d'indignation en faveur des opprimés* ». Le 15 septembre 1901 c'est la naissance de sa deuxième fille : Maguelone, « lounet », c'est aussi le départ de sa sœur Marie-Thérèse pour l'Orient où elle devient carmélite.

Au printemps 1902 c'est le « Prouvenço » qui devient la vedette. C'est un taureau de la manade de « Lou Marquès » comme on appellera dorénavant Foloco de Baroncelli. Maintenant il faut vivre sur l'argent des courses. Il sera même un des organisateurs des courses de Beaucaire. Le sang le plus pur des taureaux seraient ceux de « Lou Marquès » et celle de Raynaud !

« Babali » est publié aux Etats Unis, mais ça ne fait pas grand bruit à l'époque ?

En 1904 se déroule la première fête du costume<sup>4</sup> aux Sainte-Maries et un an plus tard est créé le « **Comitat Vierginen** » dont le but, comme vous le savez bien, est de maintenir le costume ainsi que toutes les traditions camarguaises. Rappelons qu'Herman Paul, à l'invitation de Folco de Baroncelli a créé **la croix camarguaise**, symbole qu'il a offert à la Camargue<sup>5</sup>. (la **Nacioun Gardiano**, constituée le 16 août 1909 et affiliée au Félibrige le lendemain 17 août. Cette association fait suite au « **Coumitat Vierginien** » créé lui par Folco de Baroncelli le jour de la Saint Jean de 1904).

---

<sup>3</sup> La **guerre des Boers** (prononcer « bour ») est une expression qui désigne deux conflits intervenus en Afrique du Sud à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle entre les Britanniques et les habitants des deux républiques boers indépendantes :

- la première guerre des Boers : du 16 décembre 1880 au 23 mars 1881
- la seconde guerre des Boers : du 11 octobre 1899 au 31 mai 1902.

À la fin du deuxième conflit, avec d'importantes concessions, les deux républiques boers, l'Etat libre d'Orange et la république sud-africaine du Transvaal, perdent leur indépendance et sont intégrées à l'Empire Britannique jusqu'à la création en 1910 de l'Union d'Afrique du Sud.

Les Boers étaient les descendants des premiers colons d'origine néerlandaise, allemande et française arrivés en Afrique du Sud aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le terme de Boer (*fermier* en néerlandais), désignait principalement les habitants des républiques boers, laissera, au XX<sup>e</sup> siècle, la place à celui d'Afrikaner pour désigner l'ensemble de cette communauté blanche d'Afrique du Sud.

**Guerre des Boers** peut également se référer à l'une des nombreuses guerres au cours desquelles les Boers ont combattu dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle des tribus bantoues, dont les Xhosas ou les Zoulous (cf. la fameuse bataille de Blood River)

La rébellion Maritz intervint en 1914 lorsque des généraux boers, qualifiés de Vieux Boers, prennent parti pour l'Allemagne impériale contre l'Empire britannique. Ils furent défaits en 1915.

<sup>4</sup> La Fête du Costume c'est la tradition devenue Art. On peut considérer que cette fête a **pris naissance en 1903**, sous l'impulsion de **Frédéric Mistral**, lorsqu'il a créé la Festo Vierginenco. Toutes les jeunes filles ont été conviées à une prise de ruban et d'habit, symbole de leur passage à l'âge adulte (*jusqu'à l'âge de 15 ans, elles ne peuvent porter que le costume dit de Mireille*). Marguerite de Baroncelli-Javon, sœur de Folco, est élue reine du Félibrige en 1906

Inquiet pour l'avenir de l'**habit d'Arlésienne**, Mistral avait voulu officialiser et faire en sorte que le port du costume de « dame » soit non seulement un symbole, mais aussi un honneur et un événement. Ce fut un coup de génie !

En 1903, **18** jeunes filles répondirent à cet appel. En 1904 elles étaient **350** et la fête s'installa au Théâtre Antique.

Les jeunes filles qui ont pris l'habit et le ruban lors de la dernière « **Festo Vierginenco** » seront présentées au Théâtre Antique.

Tous les 3 ans, c'est ce jour là qu'à lieu, devant le peuple provençal, l'intronisation de la nouvelle Reine (*prochaine intronisation en 2017*), qui prononce un discours répondant à celui de la Reine qui termine sa fonction.

<sup>5</sup> En 1924, le Marquis Folco de Baroncelli demande à son ami Hermann Paul de dessiner, en hommage à sa chère Camargue, une croix symbolisant les vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité (*Première Epître de saint Paul aux Corinthiens*). Ce n'est qu'en 1926 que le projet prit véritablement forme. Selon l'anecdote, l'esquisse originale prévoyait des fleurs de lys en guise de terminaison des branches de la croix. Mais le maréchal-ferrant Gédéon Barbanson, qui forgea la toute première croix avec son fils Joseph dans son atelier de la Place de la Révolution, prit l'heureuse initiative de remplacer les fleurs de lys par des tridents pour lui donner une apparence plus camarguaise et moins monarchique. C'est probablement à cause de ces 3 tridents très évocateurs que la Croix de Camargue est parfois rebaptisée Croix Gardianne ou Croix des gardians. La Croix de Camargue possède une forte valeur symbolique. La foi est matérialisée par la croix aux 3 tridents, un cœur central représente la charité et l'espérance est figurée par une ancre, évoquant à la fois les pêcheurs et la barque des Saintes Maries. On retrouve également la référence biblique de l'ancre marine dans l'Epître aux Hébreux « le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée. Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide ».

La Croix fut inaugurée par le Comité des amis du Marquis de Baroncelli le 7 juillet 1926. Elle aurait été installée sur un terre-plein jouxtant la recette postale à l'endroit où se trouve aujourd'hui le bâtiment du « Grand Large ». De nombreuses personnalités appartenant au monde des lettres, des sciences, de l'art et de la bouvine assistèrent à cet événement parmi lesquelles le poète Joseph d'Arbaud, Rul d'Elly, Maguy Hugo (*petite fille de Victor*), Madame de la Garanderie, Fonfonne Guillerme, la famille des éditeurs Aubanel et Hermann Paul (1).

En 1937, la Croix fut transférée à l'entrée ouest du village à proximité du Pont du Mort où elle fut entièrement restaurée à l'initiative d'Hermann Paul. Depuis, elle a été légèrement déplacée de l'autre côté du canal des Launes où elle trône encore dans un paysage emblématique du village des Saintes Maries de la mer. Malheureusement, la croix originelle ayant été dérobée à plusieurs reprises, celle que l'on peut voir aujourd'hui n'est qu'une réplique.

L'année suivante deux évènements vont marquer la vie de « Lou Marquès ». En mars il s'en va, avec Jacques Marignan jusqu'à Lyon pour prouver l'excellence de la résistance du Camargue. A l'occasion de ce voyage il va croiser le regard d'une femme. Il en tombe amoureux. Ils ne se sont pas revus mais cette rencontre va le pousser à écrire... écrire le souvenir de cette femme qui le poursuit.

Le deuxième évènement c'est sa rencontre avec William Cody, que vous connaissez mieux sous le nom de Buffalo Bill. Il avait organisé un spectacle populaire (1882 à 1912) le *Buffalo Bill's Wild West* et une tournée l'a conduit lui et sa troupe dans toute l'Amérique du Nord et en Europe. En 1889, il passe en France par Paris, Lyon et Marseille<sup>6</sup>. Pour l'époque c'était un spectacle étonnant et recréait l'atmosphère de l'Ouest américain, avec la chasse aux bisons, le Pony Express, l'attaque d'une diligence et aussi d'une cabane d'un pionnier par les Indiens. Le fait qu'il y avait de vrais indiens constituait le clou du spectacle et faisait rêver beaucoup d'hommes et de femmes. Le spectacle devant se produire à Marseille, il atterrit aux Saintes-Maries-de-la-Mer. On raconte que la rencontre entre Baroncelli et Buffalo Bill est un grand moment de l'histoire de la Camargue. C'est vrai qu'ils vont s'écrire et deux indiens accompagnent les gardians lors d'abrivados à Gallargues et lors des ferrades d'anoubles au Cailar. Pour remercier « Lou Marquès » de son hospitalité les indiens lui ont offert une tenue de chef d'indien. « Lou Marquès » affecté par cette rencontre va comparer les indiens aux gitans de Camargue.

Marguerite de Baroncelli-Javon, sœur de Folco, est élue reine du Félibrige<sup>7</sup> en 1906, l'année suivante c'est la mort de sa mère qui entraîne la dispersion des objets et meubles de l'Hôtel de Javon. Mais c'est l'année de la révolte des Vignerons du Languedoc, « Lou Marquès » écrit le poème « Auzor » pour crier son indignation et son soutien aux révoltés. En Septembre les crues du Rhône dévastent une partie de sa manade.

Le 7 mars 1908, au milieu de tous ces malheurs, il espère le bonheur d'avoir un fils. C'est encore une fille, elle s'appelle Frédérique mais sera toujours connue sous le nom de Riquette. Mistral est son parrain. En mai on tourne au cinéma « Mireille » de Mistral. Mistral décide que Folco rencontrerait les cinéastes à Arles. Stupéfaction pour « Lou Marquès » : il rencontre Jeanne de Flandresy<sup>8</sup>, c'est son inconnue rencontrée lors de son voyage à Lyon. Ils deviennent amant quelques temps puis de vrais amis et cette liaison n'aura aucune incidence sur le mariage de Folco.

---

<sup>6</sup> Contrairement à ce qui a été souvent précisé, si Sitting Bull a participé au *Wild West Show* de Buffalo Bill en 1885 aux États-Unis et au Canada, il n'avait pas été autorisé à se rendre en Europe, il a passé les dernières années de sa vie dans la réserve de Great River au Dakota. D'autre part, malgré de nombreuses biographies qui précisent que Baroncelli aurait rencontré Buffalo Bill et reçu les indiens aux Saintes-Maries, l'amitié et la rencontre de Folco avec "Buffalo Bill" (William Cody) a bien eu lieu mais pas au mas, mais à Paris où il lui a dédié une photo et écrit un poème sur les indiens.

<sup>7</sup> Le **Félibrige** (en langue d'oc: *lou Felibrige* selon la norme mistralienne ou *lo Felibritge* selon la norme classique) est une association qui œuvre dans un but de sauvegarde et de promotion de la langue, de la culture et de tout ce qui constitue l'identité des pays de langue d'oc. Son siège social est au Museon Arlaten, à Arles, son siège administratif est à Aix-en-Provence.

<sup>8</sup> **Jeanne de Flandresy**, née le 11 juillet 1874 à Valence - morte le 15 mai 1959 à Avignon, est une femme de lettres. Jeanne de Flandresy entame très tôt une carrière littéraire et journalistique. Issue d'une vieille famille drômoise, elle s'intéresse avec son père, l'archéologue Étienne Mellier, et sa mère Marie-Louise de Ladreyt, à la culture provençale et écrit plusieurs ouvrages sur les principaux sites de la région. En 1899, elle épouse un aristocrate écossais d'origine française, Aymar de Flandresy, réside quelques mois sur ses terres, qu'elle rebaptise « Les Glycénets », près de l'abbaye de Melrose, mais devient rapidement veuve à la suite d'un accident de chasse (*ou d'un naufrage, selon d'autres sources*). À son retour d'Écosse, certains se plaisent à faire courir le bruit, son nouveau statut n'ayant pas été inscrit sur les registres d'état-civil français, que son défunt mari était imaginaire, légende qui durera jusqu'à nos jours. Elle se partage ensuite entre Paris et la Provence où sa grande beauté, sa culture et son brillant esprit suscitent l'intérêt et l'admiration de la haute société. Ses réceptions alimentent la chronique mondaine et ses articles, rédigés dans une langue élégante et châtiée, lui valent l'intérêt des revues littéraires aussi bien que des grands tirages, comme *Le Figaro*, *La Nouvelle Revue*, *Les Annales politiques et littéraires* ou *Femina*. Parmi ses hôtes ou ses relations célèbres, on rencontre, Jules Charles-Roux, qui apporte son soutien financier au Félibrige, Marcel Proust, qui s'inspira probablement en partie d'elle pour le personnage d'Odette de Crecy, Paul Helleu, qui grava son très beau portrait, Sarah Bernhardt, Déodat de Séverac, Alphonse Daudet, le prince Roland Wise-Bonaparte, Vincent d'Indy, Paul Arène, Jules Supervielle, Léo Lelée, Jean Aicard, Jules Claretie, le sculpteur Théodore Rivière, mais aussi et surtout Frédéric Mistral, qu'elle soutiendra et qui obtiendra bientôt le Prix Nobel de littérature. Pendant cette période, elle se rend souvent en Provence et se mêle aux Reines du Félibrige, auxquelles elle assure un rayonnement nouveau (*Marie-Louise Mistral bien sûr, mais aussi Jeanne Roumanille, Philadelphie de Gerde, Nerte de Baroncelli, Marie-Thérèse de Chevigné; Marie de Sormiou...*). En 1908, lors du tournage du film *Mireille*, elle rencontre à Arles le marquis de Baroncelli avec qui elle a une brève liaison, avant d'en devenir l'égérie. Elle intervient financièrement en 1918 pour le sauver de la ruine, en rachetant à Avignon, avec l'aide de son père, sa maison familiale, le Palais de Baroncelli, désormais baptisé *du Roure* par Mistral. Elle en assurera une coûteuse restauration et en fera un des hauts lieux de la culture méridionale, *L'Institut méditerranéen*, placé sous la double autorité des universités de Montpellier et d'Aix-Marseille. Elle le légua ensuite de son vivant, ainsi que l'ensemble de son mobilier et un considérable fonds d'archives, à la ville d'Avignon. En 1936, elle épouse le commandant Émile Espérandieu, archéologue et érudit, membre de l'Institut. Elle crée une collection de cloches de près de deux cents pièces, l'un des plus beaux ensembles campanaires de France, réunit au palais du Roure une collection de tableaux, meubles, objets insolites, manuscrits rares, revues, photographies et documents divers de Provence et des pays d'Oc, publie plusieurs ouvrages sur Arles, le Valentinois et la Camargue qui sont aujourd'hui de véritables fonds documentaires, car contenant des documents inédits pratiquement disparus. Elle valorise le Museon Arlaten, et ne cessera jamais d'animer sa demeure, où l'on rencontre Édouard Herriot, Louis Le Cardonnel, Pablo Casals, Émile

L'année 1909 c'est la consécration de la Manade avec « Prouvenço » qui aura son triomphe historique à Vauvert et « Blad de Luno » est édité chez Lemerre à Paris.

1909 c'est la création de la « nacion Gardiano » qui remplace le « Coumita Vierginien » qui permet de conserver le patrimoine camarguais et promouvoir, avec leur confrérie le folklore des gardians. Folco va œuvrer pour faire imposer aux gardians le costume lors des fêtes : veste de velours noir à soutaches, pantalon en peau de taupe beige (avec liseret ?), chemise voyage à gros carreaux, ceintures (*taïolo, mais qui ont évoluées depuis le temps, grand chapeau, cravate et bien sûr, comme monture le cheval de race Camargue exclusivement*).

1910 Folco fait éditer une deuxième édition de « Blad de Luno » (Blé de Lune) qui obtient un grand succès auprès des critiques. Il recevra pour ce recueil de poèmes le prix de l'Académie en 1912.

**« A MADAME JEANNE DE FLANDREYSY. O Madame Jeanne ! O perle exquise de bonté! — Vous qui, divinement, savez incliner la tête — et tourner vos yeux de grâce du côté — où vous entendez appeler au secours dans la tempête, Vous qui n'avez pas peur de marcher droit, pour couvrir,— Minerve Sainte, au plus horrible de la bataille,— de votre beauté, comme d'un bouclier, — le guerrier renversé que va percer l'arbalète, Madame Jeanne, je vous offre ce livre, écrit — presque tout entier à cheval, dans la paix des mirages,— et, surtout, dans le hurlement des charges de taureaux. Parfois, vous verrez mon vers se teindre de sang: — c'est l'image du rêve flamboyant de mes ancêtres — de même, hélas ! que de mon cœur, champ pitoyable de carnage ».** Marquis de BARONCELLI-JAVON. - Mas de l'Amarée, 21 Mai 1909.

**« Ton trident, ô Folco, avec ses pointes fières, tel que la lune nouvelle, va se lever au ciel ardent, pour notre gloire de félibres: les ailes de ta loi planent sur la terre salée, plus haut que celles des goelands ».** Frédéric MISTRAL. Aux Saintes-Maries, pour la Sainte-Estelle, 25 Juillet 1896.

Folco voyage quelques temps, il reste à Paris avec Jeanne de Flandresy et ils vont tous les deux à Florence sur les pas de ses ancêtres : il est fier de lui montrer la chapelle de ses ancêtres à Santa Croce, mais sûrement qu'il ne lui a pas raconté l'implication de sa famille dans « l'affaire des Pazzi »

En 1914 Folco rentre au Comité du Muséon Arlatan peu de temps avant la mort de Frédéric Mistral, mais il est appelé sous les drapeaux quelques temps plus tard et sera mis en prison au 42<sup>ème</sup> Territorial à Toul pour propos antimilitaristes. A la fin de l'année il se fait affecter à Nîmes et est affecté à la garde du Détachement des Prisonniers de Guerre des Salins de Peccais. Il obtient une permission pour célébrer le mariage de sa fille Nerte avec Gaston Bonis le 21 juin 1916.

Avant la fin de sa démobilisation, le 8 janvier 1919 il a fallu vendre le château des Fines Roches, les boiseries du « Salon Rouge » de l'Hôtel de Javon. L'Hôtel de Javon avait été racheté par une société immobilière, le 12 avril 1918, constituée de Jeanne de Flandresy et de son père pour en faire un « musée de langue provençale ».

En 1919 a lieu le premier pèlerinage gardian à Maillane et Joe Hamman tourne la deuxième version cinématographique de « Mireille » dont les scènes d'intérieur sont tournées à l'Amarée. Folco participe au tournage, comme il participera à d'autres tournages de Joe Hamman mais aussi de son frère Jacques qui fait du cinéma et en 1922 sort un film qui a du succès « Roi de Camargue ».

Cette même année on peut lire sur les journaux que Folco de Baroncelli a l'idée de créer un Parc Naturel de Camargue, un comité d'action méridionale se constitue à Arles pour les défense des courses et l'année suivante c'est le grand pèlerinage aux Saintes : Une cérémonie d'ouverture des châsses et inventaire des reliques des Saintes-Maries.

Folco s'insurge aussi contre l'assèchement de l'étang de Vaccarès et il écrit : **« La Camargue, de plus en plus, se trouve défigurée et défrichée. Les herbages à taureaux et à chevaux se font rares de jour en jour. Il est question d'assécher le Vaccarès. C'est à grand peine que nous avons pu sauver les derniers représentants des races de chevaux et de taureaux et que nous en avons constitué des manades. Nous voulons que les Saintes-Maries demeurent encerclées d'une ceinture à jamais inviolable de mirage et d'étendue vierge ou à jamais s'élèveront taureaux et chevaux... où les flamants feront leurs nids ».**

Suite à une « affaire de mœurs » le projet tombe dans les oubliettes. Il s'embarque pour Tunis avec son frère Jacques et... doutera de son retour en Camargue : la Tunisie est tellement gai, chaleureuse, accueillante.

Il rentre pour le mariage de sa seconde fille Maguelone. Elle épouse Etienne Noël Félix de MONTGOLFIER le 6 novembre 1928. Il a publié « Lou Biou » il y a 4 ans, il participe aux fêtes de Genève, on tourne l'Arlésienne, l'Aioli reparaît et... Riquette se marie 24 avril 1933 avec Henry Aubanel qui devient aussi Manadier.

Le 24 mai 1935 c'est la première sortie de la statue de Sarah portée en procession et en 1936 il écrit le « cantique à Sarah »

Lilette, son épouse, meurt en 1936 et on le voit à la fête de Divonne pour laquelle il n'a pas pu se dérober amaigri, abattu, déprimé : il fait peine à voir. Il sera hospitalisé quelques temps à Nîmes.

---

Ripert, Marcel Pagnol, le peintre Henry de Groux, faisant de ce monument d'Avignon une sorte de « villa Medicis » provençale. L'« abbessse du Roure », telle que l'appelaient les Avignonnais, fut décorée de la Légion d'honneur le 3 juillet 1953 et mourut le 15 mai 1959. Elle repose à Valence, dans le caveau familial.

Le début de l'année 1939 c'est... le commencement de la fin. Il vend ses taureaux à son gendre, la manade est arrêtée. Il ne garde que les chevaux. Jeanne de Flandresy, veuve de d'Emile Espérandieu étudie dans quelles conditions elle pourrait céder le palais du Roure à la ville d'Avignon pour en faire une fondation.

1940 C'est la guerre. Folco se blesse lors d'une chute à cheval. L'armée choisit les bois de Rièges pour ses manœuvres de tirs d'avions. Folco s'insurge, il écrit à Daladier pour protester mais en 1942 les Allemands s'installent au Simbèu d'où il est expulsé. Il s'installe aux Saintes Maries et le 27 août 1943 il reçoit un coup de sabot de cheval au genou, il meurt à Avignon le 15 décembre. Son enterrement a lieu en l'Eglise de St Agricole et il est enterré au cimetière Saint-Véran.

A sa suite, c'est son frère cadet qui devint le marquis : **Jacques Marie Joseph Henri, né le 25 juin 1881**, au Château de la Belle Côte, à Bouillargues, dans le Gard. Il est surnommé **Jacques de Baroncelli**. Connu dans le monde du cinéma, il occupait également le poste de rédacteur en chef du quotidien "L'Eclair". Il meurt en janvier 1951 et ne sera donc pas là pour le transfert des cendres de son frère aux Saintes-Maries-de-la-mer à Simbèu (on a dit que plus de 300 taureaux avaient emboîté le pas du cortège et que les flamants roses « **se sont abattus à droite et à gauche sur les étangs** »). C'est le fils de Jacques qui porte maintenant le titre de marquis : Jean de Baroncelli-Javon, connu pour être un critique de cinéma et... Le mari de Sophie Desmarests. Plus d'homme dans la famille, Pierre et Sophie n'avaient qu'une fille Caroline, mais elle aussi n'a que des filles (2 ?). Jean de Baroncelli est mort en 1998.

Le Parc National Régional de Camargue d'une superficie de 86 000 hectares est constitué en 1970. C'est une des principales zones humides d'Europe et dont l'écosystème est tout à fait unique, d'une beauté sauvage époustouflante...

## Coupo Santo

### Historique (Extrait site du Félibrige).

Une Coupe, fut offerte au Félibrige en remerciement de l'hospitalité faite en Avignon par les félibres provençaux, le primadié Jean Brunet en tête, au poète et fédéraliste catalan Victor Balaguer, momentanément exilé par la reine Isabelle II pour raisons politiques.

Présent offert en témoignage de la fraternelle amitié qui a toujours lié la Catalogne et la Provence, si étroitement parentes par l'histoire et la langue.

Elle est remise solennellement lors d'un banquet qui se tint en 1867 à l'Hôtel du Louvre à Avignon. Cette Coupe d'argent d'une hauteur de 16,5 cm, finement ciselée, se présente ainsi : une vasque à l'antique, supportée par un palmier.

Sur ce palmier s'appuient, debout et se regardant l'une l'autre, deux gracieuses figures allégoriques qui représentent, comme deux soeurs, la Catalogne et la Provence.

Elle fut créée par le sculpteur et statuaire Avignonnais Louis Guillaume Fulconis, qui, apprenant la destination patriotique de son oeuvre, refusa sans hésiter tout paiement.

Elle fut par la suite réalisée à Paris, chez l'argentier Jarry, à cause des événements d'Espagne, qui ont empêché l'exécution de cette oeuvre d'art à Barcelone.

Chacune des deux allégories, vêtues à la latine, le sein découvert, ont à leurs pieds un écusson armorié qui les désigne.

Autour de la vasque, à l'extérieur, sur une banderole entourée de lauriers, sont gravés les mots suivants :

**Record ofert per patricis catalans als felibres provenzals per la hospitalitat donada al poeta Victor Balaguer, 1867.**

On peut lire sur le piédestal les deux inscriptions gravées en catalan et en provençal :

**"Morta diuhen qu'es, Mes jo la crech viva "** V. Balaguer « *Elle est morte, disent-ils, mais je la crois vivante* »  
**"Ah ! se me sabien entendre ! Ah se me voulien segui ! "** F. Mistral « *Ah ! s'ils savaient m'entendre ! Ah s'ils voulaient me suivre !* ».

La Coupe n'est sortie de son coffre qu'une fois dans l'année à l'occasion du congrès annuel du Félibrige appelé « la Santo-Estello » et plus précisément pour le Banquet solennel dit « de la Coupe » au cours duquel le Capoulié du Félibrige prononce un imposant discours avant d'y boire selon l'usage hérité du banquet de 1867.

Toutefois, un événement tout à fait exceptionnel peut justifier la présence de la Coupe.

Le Capoulié autorise alors sa sortie comme ce fut quelques fois le cas à Barcelone ou en 2011 pour rendre hommage à son créateur Louis Guillaume Fulconis à Saint-Etienne-de-Tinée... ou encore, en 2017, à l'occasion de son cent-cinquantième.

C'est au cours de ce grand banquet qui avait été offert aux Catalans le 30 juillet 1867 que ces derniers, remirent la Coupe.

Victor Balaguer prononça un discours fervent et émouvant auquel Frédéric Mistral, prévenu de ce présent précieux répondit en composant « **La Cansoun de la Coupo** ». Il la chanta à cette occasion pour la première fois.

Lors du banquet la Coupe passa de mains en mains et chacun y but du vin de Châteauneuf du Pape provenant du vignoble de la famille Mathieu, l'un des sept fondateurs du Félibrige.

Ce chant de sept couplets composés de quatre vers de sept pieds et un refrain de cinq vers, mêle des sentiments de nostalgie et d'espérance avec un refrain au vigoureux enthousiasme (*Mistral croyait l'avoir composé sur l'air de*

«*Guihaume, Tòni, Pèire*» un Noël de Saboly (noëlliste comtadin du XVII<sup>ème</sup> s.), des recherches ultérieures ont permis de savoir que le Noël est d'un certain frère Sérapion (XVII<sup>ème</sup> s.) sans qu'on soit sûr que la musique soit de ce même frère). Il est devenu naturellement l'hymne du Félibrige, de la Provence et plus largement de l'ensemble des pays d'expression de langue d'Oc.

Les hymnes français et provençal semblent liés sans antinomie.

Lors de la guerre 14-18 La Cansoun de la Coupo retentit dans les tranchées en Lorraine, faisant signal aux soldats du Midi.

En 1924, le président de la République, Gaston Doumergue, fut accueilli dans les arènes de Nîmes par La Cansoun de la Coupo chantée par des milliers de personnes. Il en fut de même en 1950 à Toulouse pour le Président Vincent Auriol...

La Cansoun de la Coupo se chante généralement à la fin de manifestations de caractère félibréen, méridional, traditionnel ou régionaliste, mais elle est également chantée dans des manifestations ou cérémonies officielles, publiques ou familiales de tout ordre.

D'ordinaire, seulement deux, trois ou quatre couplets (*mais toujours le premier et le dernier*) sur les sept qui la composent sont interprétés.

Le dernier couplet se chantait debout, la tête découverte pour les hommes, un peu plus lentement et solennellement.

**Cet usage de chanter le dernier couplet debout, comme celui de ne pas applaudir était pratiqué par respect et dans le souvenir des Catalans morts à la guerre de 1914-1918**, mais on ne sait pas exactement lorsqu'ils prirent effet.

La Cansoun de la Coupo est interprétée dans son intégralité en certaines occasions spécifiques et à l'issue du Banquet de la Coupo, lors de la Santo-Estello (congrès du Félibrige).

Faut-il rappeler qu'en français le mot hymne a deux genres : masculin et féminin. Une hymne est une prière en strophes conformes à la prosodie latine qui se chante dans l'église. Au masculin, un hymne était dans l'antiquité un poème en l'honneur des dieux ou des héros. C'est dans ce sens qu'on peut parler aujourd'hui d'hymnes nationaux et régionaux.

Dans un contexte étatique où on ne confondrait pas unité et uniformité, il y aurait donc place pour un hymne national et des hymnes régionaux.

En France, si on est Savoyard, on peut chanter avec le même respect La Marseillaise et Les Allobroges. De même en Corse avec le Diu vi salvi Regina.

Chez nos voisins suisses, les «patoisants» parlant le franco-provençal ont la même révérence pour l'hymne confédéral suisse et le Ranz des vaches.

Nul ne songerait à accuser les uns et les autres de séparatisme.